



NOTICE DU FRERE LUCIEN SAINT-VANNES

(1923-2018)



FRERES DES ECOLES CHRETIENNES
DISTRICT DU PROCHE-ORIENT

ESSAI DE BIOGRAPHIE DU FRERE LUCIEN SAINT-VANNES

NAISSANCE ET PREMIERES ANNEES...

Ernest René Saint-Vannes, en religion Frère Arsène Lucien est né le 11 janvier 1923. Ses parents Paul Saint-Vannes et Marie Ida Robert étaient établis à Ecurey-en-Verdunois (Meuse). Nous connaissons très peu de chose de son enfance. Les seuls documents qui nous soient parvenus témoignent que les parents vivaient du travail de leurs mains. Ils étaient de bons paroissiens et jouissaient de la sympathie de Monsieur le Curé comme aussi des habitants d'Ecurey.

Le nouveau-né reçut le baptême jour pour jour un mois après sa naissance. On le nomma : Ernest-René en souvenir d'un oncle mort au « champ d'honneur, » ainsi que le Frère Lucien aimait à le raconter. Le seul écrit dont nous disposons, c'est un document autographe qui nous renseigne sommairement sur quelques événements de son enfance : A 11 ans il fit sa 1^{ère} communion à la fête de la Pentecôte et une année après, (probablement au passage de l'évêque), il reçut le Sacrement de la Confirmation. Mais rien ne filtre de ses jeunes années à Ecurey... nous aimerions savoir quelque chose de son enfance, de son école, de ses amis, de ses premières aventures...etc. Nous ignorons **tout** de cette période si importante de sa vie. Voici cependant deux événements de sa prime-jeunesse racontés par le Frère Lucien lui-même : « à 12 ans, je réussis le Certificat d'études primaires suivi du succès également à deux concours agricoles. » (Au second il reçoit la médaille de «VERMEIL»). Et point final, pour cette période de son enfance. Un dernier souvenir glané également dans les écrits du Frère Lucien nous raconte qu'avant d'entrer chez les Frères, il décrocha un diplôme avec mention BIEN en sténographie le 30 juin 1937.

Nous possédons un bon nombre de lettres de sa sœur Solange et de cette correspondance réciproque nous concluons :

- Qu'en famille ils étaient deux enfants seulement : Ernest et Solange et
- que ledit courrier s'étend « uniquement » entre 1971 et 1997 ! ...

PREMIERES ANNEES CHEZ LES FRERES.

Le 22 septembre 1937 nous trouvons le jeune Ernest au petit noviciat de Bettange. Il a à peine 14 ans mais tel que nous le connaissons, il devait être heureux de consacrer sa vie au service de l'Eglise dans l'éducation de la jeunesse. Deux ans plus tard il réussit le Brevet élémentaire à Metz ; et le voilà, le 15 juillet 1939 au postulat à Reims puis au Noviciat, d'abord à Momignis et puis à Thillois. Au Scolasticat à Viveroles (Puy de Dôme), il continue ses études

couronnées quelques années plus tard par le Baccalauréat (1945). Ne nous étonnons pas de quelques retards non seulement dans ses études mais également dans l'ensemble des évènements de sa jeunesse : la 2^{ème} guerre mondiale battait son plein et Frère Lucien était victime comme tous les jeunes de son âge des aléas de cette époque : déplacements difficiles, occupation de la France, service militaire...etc. Et à propos du service du drapeau, rappelons que Frère Lucien l'a assuré en deux étapes :

- Cinq mois de « service encadré » : février à fin août 1944,
- et une année de service militaire effectif : 6 mars 1945 au 20 mars 1946. Bien sûr, entretemps le vaillant Frère Lucien, continuait également de renouveler ses vœux annuels et triennaux... et finalement il émit sa profession perpétuelle dans la communauté de Thillois en 1948.



DIPLOMES RELIGIEUX (d'Institut) ET ACADEMIQUES :

C'est avec la mention BIEN qu'il termina la série de base (dogme-morale et culte) il réussit également avec mention le 1^{er} examen de la deuxième partie (scripturaire) . . . S'il ne continua pas les examens d'Institut, c'est qu'à cette époque les Supérieurs encourageaient les Frères à suivre les sessions bibliques et des cours universitaires...

A propos des diplômes universitaires, notre Frère Lucien s'inscrivit à l'université de Lille en 1946, et alors qu'il préparait un certificat en Lettres et en Philologie, il arrêta brusquement ses études à la suite des maux de tête comme il le dit lui-même. Il

réalisa alors que sa voie dans l'éducation des jeunes était différente...Il allait la découvrir par la suite.

UNE DESTINATION INCONNUE

Et c'est maintenant le moment de se lancer corps et âme dans le travail apostolique ! Il fit ses premières armes à Courlangue. Il continua à Reims, Verdun puis à Nancy. A cette époque d'après-guerre où tout redémarrait, l'ambiance ne facilitait pas la tâche des éducateurs...et oui, « L'âge sans pitié » qu'évoquait La Fontaine s'appliquait encore chez beaucoup

d'écoliers peu enclins à la discipline scolaire ! Frère Lucien avait du mal à les tenir attentifs... Quelques années plus tard nous le trouvons à Château-Thierry et à nouveau à Nancy... Mais qu'est-ce qui se passe dans la tête et surtout dans le cœur de notre Frère Lucien ? Il réalise progressivement qu'il est heureux dans sa vocation mais que peut-être il pouvait mieux développer ses talents dans d'autres secteurs de l'éducation. Il s'adressa alors au Frère Assistant et lui proposa sa totale disponibilité pour continuer à travailler soit en France, soit dans les « missions » ! Sa demande tombait juste à point car on venait de proposer au Frère Assistant un nouveau projet d'ouverture d'une école des Frères à Bagdad. Il proposa immédiatement au Frère Lucien d'aller au Liban pour y apprendre l'arabe et ensuite pour faire partie de la nouvelle communauté en Irak. Mais notre futur missionnaire mit au courant le Frère Assistant de ses limites pédagogiques et c'est alors qu'il fut nommé sous-directeur au Noviciat qui venait d'ouvrir ses portes à Bethléem. (Lire la lettre à Monsieur le Curé d'Ecurey.)

PREMIERES ANNEES DU FRERE LUCIEN AU MOYEN-ORIENT

Arrivé en 1952 avec le titre de sous-directeur du Noviciat de Bethléem Frère Lucien se consacra à former les jeunes postulants et novices non seulement à la spiritualité lasallienne, mais également à consolider leurs bases catéchétiques et humaines. Sans oublier la bonne diction française. Ecoutons la réaction d'un de ses novices :

« Au Noviciat je vécus une année avec le Fr. Lucien qui était notre sous-directeur. Il était très gentil et discret et je n'ai pas grand-chose à ajouter... Bien sûr, il s'occupait surtout de notre santé physique et psychologique laissant le spirituel à notre directeur le Fr. Natal de Jésus. En résumé, Fr. Lucien était un homme qui pensait aux autres et qui se dépensait pour servir les autres » (Frère Albert Alonzo).

De 1952 à 1954, le Frère Lucien remplit sa tâche auprès du petit groupe de novices et les Supérieurs voyant sa disponibilité, l'envoyèrent au second noviciat alors sous la houlette du futur Supérieur général Fr Nicet Joseph. De retour au Liban, on retrouve son nom dans la communauté de Tripoli, puis au Collège De La Salle de Ras-Beyrouth où il assure des cours de français aux élèves de 3^{ème} et de seconde. Egalement en week-end, il s'occupe des groupes socio-culturels et pendant les vacances, il épaula le Fr. Bernard- Sudres dans un service social aux enfants en colonie de vacances. Et petit à petit notre confrère découvre sa vocation **d'Assistant Social** ! C'est alors que ses désirs deviennent réalité ! Le Frère Lucien avec l'aval des Supérieurs rejoint l'Ecole de Formation Sociale de Beyrouth (1968-70) et ensuite en (1970-71) l'Ecole d'Action Sociale 36 rue de Lisbonne-Paris-8^{ème} . . .

De retour au Liban, il participe à une série de stages sociaux (1971-72) Et c'est en octobre 1972 qu'il prend la responsabilité du : Service Médico-Social du Collège du Mont La Salle. Fr. Lucien avait trouvé définitivement sa place ! « QUI CHERCHE TROUVE » ! C'est là que pendant plus d'un quart de siècle, il se dépensa au service de la jeunesse ! (Lire le témoignage touchant de Mme. Carla Sleilati infirmière du Collège.)

LE CHANT DU CYGNE ET SON RETOUR AU PERE !

A part quelques problèmes de santé le Fr. Lucien tenait le coup, mais au tournant de ses 90 ans sa santé s'affaiblit notablement. Je me limiterai à signaler deux accros de santé qui l'ont touché profondément : un zona au visage l'obligea à garder sa chambre pour un temps... on devinait sa souffrance corporelle... Un peu plus tard une infection cancérogène apparut dans le lobe de l'oreille gauche, et obligea le chirurgien à amputer une partie de l'oreille pour éviter la propagation du mal. Dans les deux cas, le Fr. Lucien fut un modèle d'endurance pour ses confrères du 3ème âge qui, eux aussi, traversaient quelquefois des moments difficiles...Oui, c'était surtout un « homme spirituel » comme l'affirme un de ses confrères de communauté :

« De la vie du Frère Lucien, je retiens une chose frappante : c'est son recueillement pendant les prières et son profond sentiment spirituel. Il ne se perdait pas en paroles ni en démonstrations extérieures de piété, mais il vivait dans l'union avec Dieu ; il lui est même arrivé, dans une circonstance particulière de l'avouer. C'est peut-être là l'explication de son comportement toujours aimable avec les autres ». (Frère Etienne Krotky)

Après ses 92 ans, le Fr. Lucien avait besoin d'un infirmier en permanence et c'est alors qu'il accepta d'être transféré à l'hôpital de Bhannès. Là, selon les religieuses et le personnel soignant : « il gardait toute sa lucidité et était un modèle de patience et de résignation ». Au cours de la Semaine-Sainte de 2017 la communauté du Mont La Salle se joignit au Fr. Lucien pour la réception du sacrement des malades. Ce fut un moment très touchant pour lui... pour les Frères... et même pour le personnel de cette section de l'hôpital ! Le lundi 6 février un groupe de Frères de la communauté du Mont La Salle était chez lui au rendez-vous hebdomadaire ... ils constatèrent une certaine fatigue chez le Fr. Lucien, et le lendemain mardi, dans l'après-midi, le Fr. Emile, directeur de la communauté s'était également rendu à Bhannès à la suite d'un appel de Sœur Christina qui avait remarqué des signes inquiétants dans la respiration du malade. Frère Emile resta tard dans la nuit à son chevet... Le mercredi matin, le 8 février 2018 on apprit la triste nouvelle du décès de notre Cher Frère Lucien.

« REQUIESCAT IN PACE » !

« Oh ! quelle gloire sera rendue aux personnes qui auront instruit la jeunesse, quand leur zèle et leur application à procurer le salut des enfants seront publiés devant tous les hommes et que tout le ciel retentira des actions de grâces que ces enfants rendront à ceux qui leur auront appris le chemin du ciel ».

(St. Jean-Baptiste De La Salle. – méd.208)



Adieu à ses parents 1952

LETTRE (manuscrite) du Frère LUCIEN au CURE D'ECUREY

J.M.J le 27-05-1952.

Bien cher Monsieur le Curé,

Habitué comme vous l'êtes depuis quelques années à ne recevoir de ma part que la traditionnelle lettre de nouvel an, quel ne sera votre étonnement fou à cette missive rebelle au rythme habituel. Et de fait c'est bien à un étonnement, à une surprise des plus inattendues que je vous convie. Voyez plutôt : J'ai reçu une obédience en date du 25 avril m'enjoignant de me rendre à Beyrouth, Liban, le 23 août 1952 par la voie maritime, départ de Gênes. D'après le texte du document, c'était pour m'y préparer à la mission de Bagdad (Iraq) et y apprendre l'arabe, mais ayant rappelé au Cher Frère Assistant mon expérience malheureuse en fait d'études à Lille à cause de ma santé, il m'a été précisé que ce second point serait changé dans la suite...

1 F. J. 1952
J.M.J. le 27-5-52

Bien cher Monsieur le Curé,

Habitué comme vous l'êtes depuis quelques années à ne recevoir de ma part que la traditionnelle lettre de nouvel an, quel ne sera pas votre étonnement fou à cette missive rebelle au rythme habituel. Et de fait c'est bien à un étonnement à une surprise des plus inattendues que je vous convie. Voyez plutôt.

J'ai reçu une obédience en date du 25 avril m'enjoignant de me rendre à Beyrouth Liban, le 23 août 1952 par la voie maritime, départ de Gênes. D'après le texte du document, c'était pour m'y préparer à la mission de Bagdad Iraq et y apprendre l'arabe, mais ayant rappelé au cher frère assistant mon expérience malheureuse en fait d'étude à Lille à cause de ma santé, il m'a été précisé que ce second point serait changé dans la suite.

Et voilà donc missionnaire pourrait-il, j'ai tout de suite dit un fiat généreux et amoureuse au Père en union avec Jésus et Marie, tout confiant à la Providence. C'était d'ailleurs dans le même temps où j'étais en train d'apprendre à mes élèves ce chant : « Tu es mon berger, ô Seigneur ! Rien ne saurait me manquer où tu me conduiras. Pour moi, il me semble que ce soit assez simple, mes dispositions d'abandon et de

J'ai pensé, que vous, cher M. le Curé, étant sur place, et connaissant intimement mes parents, vous pourriez mieux que moi leur apprendre cette dure nouvelle. Une lettre de ma part, on ne sait jamais dans quel moment de dépression elle tombe ... et puis sur place, é69 tant donné les réactions du moment, vous trouverez les paroles d'encouragement qu'il y faut. J'ai attendu jusqu'à ce jour parce que je ne suis nettement fixé que depuis le 12 mai et j'ai demandé ensuite conseil à sœur Rose. D'ailleurs vous êtes parmi les premiers, même ici à l'Institution, le Frère Directeur seul est au courant...

confiance en Dieu était dans le fond demeurés les mêmes à la suite des grâces particulières et ~~jeunes~~ de ma Profession et que vous connaissez.

C'est même cela qui me semble à la source de cette obéissance car ayant dit au cher frère assistant qu'ayant tout donné au Seigneur, en bonne logique intérieure, je ne désirais pas plus aller en obéissance que rester en trêve, que je ne voulais faire que la volonté du Seigneur, me voilà une fois de plus au mot et pas les hommes et pas le Seigneur. C'est une preuve que je suis pris au sérieux et par Dieu et par ses représentants et s'il y a de gros sacrifices de débatement à faire, je sais qu'ils conditionnent une plus grande croissance spirituelle et qu'à plus perdre, on y gagne plus soi et les âmes. Je sais que plus grandes sont les blessures, plus grandes aussi l'ouverture de l'âme vers Dieu.

Mais je sais aussi quelle douleur et quelle peine vont éprouver mes chers parents à l'idée d'une séparation et d'un éloignement exact, qui si mes renseignements sont ~~corrects~~ exacts, sera au minimum de 10 ans. Et c'est précisément pour m'aider à résoudre ce problème douloureux que j'ai très sollicité votre aide.

J'ai pensé étant sur place, connaissant assez intimement mes parents vous pourriez mieux que moi leur apprendre cette dure nouvelle pour eux. Une lettre on ne sait jamais dans quel moment de dépression elle

Envoyez-moi un petit mot aussitôt pour me dire les réactions de mes chers parents...

2

tombe. Et pris sur place étant donné
les réactions du moment, vous trouverez
les paroles d'encouragement qu'il y faut.
J'ai attendu jusqu'à ce jour parce que
je m'en suis nettement fixé que depuis le 12
mai et j'ai demandé ensuite conseil à
Jean Prost. D'ailleurs vous êtes parmi les
premiers informés car même ici à
l'Institution le frère Directeur seul est au
courant. Je me suis imposé cette discrétion
ne voulant pas que la chose arrive
brutalement à mes parents et qui plus est
par une voie étrangère et d'autre part
les élèves ont bien le temps de le savoir.
Belor ne pourrait que compliquer ma
position pédagogique. Je crois même
que le public d'Amey n'a pas encore
besoin de le savoir tout de suite.
Je n'en parlerai vraisemblablement
à mes confrères que vers la fin du mois
de Juin.

J'ai pensé aussi que la Pentecôte apporterait
ses grâces pour aider mes chers parents à
accepter cette épreuve.

Donc si vous voulez bien, vous pourriez
procéder à cette information préliminaire
ces jours-ci. Envoyez moi un petit mot
aussitôt pour me dire les réactions.
J'écrirais alors aussitôt.

Avec toute Jean Prost pense écrire vers le
5 Juin.

Je n'ai guère eu dans ma dernière
lettre à mes parents qu'une petite allusion

Cher M. le Curé, j'ai déjà été assez long, je vous quitte en vous remerciant d'avance et en vous priant d'offrir à l'autel mes différents sacrifices.

Religieusement vôtre,

Frère Arsène.

Je leur disais qu'il n'y avait pas grand'chose de nouveau, mais que cela pourrait venir. De plus j'ai glissé une image de Notre Dame des Sept Douleurs sans plus d'explication.

Je sais que je puis compter sur vous et que la grâce aidant tout s'arrangera pour le mieux.

Prions ensemble pour que tout concoure à la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Cher Monsieur le Curé, j'ai déjà été assez long, je vous quitte en vous remerciant d'avance et en vous priant d'offrir à l'autel mes différents sacrifices.

Religieusement votre Frère Arsène

P.S. Je bénéficiera d'une permission d'une semaine en famille.

Lettre de sa nièce Christiane (2 mois avant la mort du Fr. Lucien).

Cher oncle Ernest,

Pour 2018, Walter et moi, nous t'adressons nos meilleurs vœux, et te souhaitons de passer cette nouvelle année en toute tranquillité. Je me demande ce que tu deviens. Est-ce que tu te déplaces en fauteuil ou est-ce que tu restes alité ?

J'ai essayé de te rappeler au téléphone, mais c'est un peu le parcours du combattant pour t'avoir, et ça coupe...

Ici, la vie suit son cours. On a fêté Noël avec les enfants et petits-enfants. Ça fait du travail mais c'est tellement agréable d'avoir du monde plein la maison. Les deux petites puces grandissent trop vite. Valentine 10 ans, en CM2. attrape déjà un caractère de préadolescente.

Mais heureusement, papi et mamie sont là pour remettre les pendules à l'heure !...

Johanna, 6 ans, en CP est bien mignonne mais ne se laisse pas faire, elle a l'exemple de sa sœur. Enfin ce sont les enfants d'aujourd'hui, il faut s'adapter. On n'a pas vraiment d'hiver, les pâquerettes poussent comme au printemps, mais les tempêtes se succèdent, et les gripes sont au rendez-vous. Nous pensons beaucoup à toi.

Bons baisers.

Christiane.



Noviciat de Bethleem1952

**Chaque année le Frère Lucien envoyait ses vœux de Noël et de Nouvel An à son Evêque.
(Diocèse de Verdun)**

(Frère Ernest Saint-Vannes, de la Congrégation des Ecoles Chrétiennes, est originaire d'Ecurey-en-Verdinois, il écrit depuis le Liban.)

Beyrouth, le 1er mars 1998

Monseigneur, c'est toujours avec joie que je reçois vos vœux de Noël, ainsi que ceux de l'équipe de la Coopération Missionnaire de la Meuse. Vous en profitez pour nous faire partager vos soucis et projets apostoliques, vous nous assurez de vos prières. Nous sentons que nous comptons pour l'Eglise de Verdun, c'est très réconfortant.

... Vous regroupez des paroisses pour mieux célébrer le Christ et en témoigner mieux. Notre collège rassemble lui aussi chaque trimestre six à sept cent jeunes de divers établissements scolaires pour monnayer quelques points de l'Exhortation Apostolique promulguée par le Pape à Beyrouth en mai 1997 et préparer l'année Jubilaire. Tous nos élèves (sauf les non chrétiens) participent chaque semaine à une célébration eucharistique avec une homélie parfois prononcée par un professeur. Voire un grand élève.

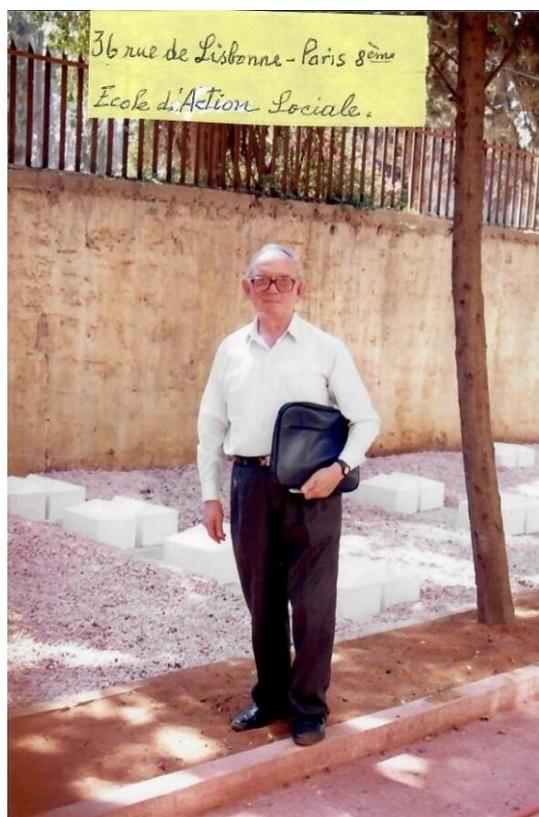
Une catéchèse leur est dispensée chaque semaine. Nous animons une dizaine de groupes de jeunes scolaires, lycéens, universitaires, qui mettent en premier objectif d'aider quelques groupes de pauvres. La situation économique est devenue très difficile. Voilà quelques perspectives parmi nos activités d'évangélisation.

Soyez sûr, Monseigneur et chers amis, que nous sommes unis par la prière.

Frère Ernest Saint-Vannes.

Collège Mont La Salle.

B.P. 175353 Beyrouth.



TEMOIGNAGE DE Mme. CARLA SLEILATI (Infirmière au Mont La Salle)

En la présence du Seigneur, témoignage de respect à un ami et à un Frère d'une foi très profonde : Ernest Saint-Vannes, Frère Lucien.

Frère Lucien, assistant médico-social, pratiquait l'art infirmier. Pendant 12 ans nous avons travaillé ensemble à l'infirmierie. Proche des jeunes, il était constamment à leur écoute et leur apportait un grand soutien moral. Doté d'un sens aigu de l'observation, il construisait avec eux une relation de confiance et de fraternité. Homme de foi, plein d'affection et un puits de connaissances, je le vois encore faire son entrée matinale à l'infirmierie, portant dans une main une pile de revues et dans l'autre, un bouquet de fleurs, de frésias : « Ce bouquet n'est ni beau ni bien fait. Mais dit-il. . . ce bouquet n'est ni beau ni bien fait, il manque une fleur, c'est celle de ton cœur. Mais quand tu l'auras dans tes mains il n'y manquera plus rien. »

Le bouquet trouve sa place, et lui aussi. Et les discussions matinales sur les nouvelles évolutions scientifiques s'enchaînent interrompues par une urgence médicale par ci, un petit soin par là...

Enfin, avant de partir, il me confie ses lectures en les déposant sur mon bureau en attendant la suite des échanges le lendemain. Mais le dernier lendemain a duré longtemps, très longtemps.

Oui, chers amis, le chemin de la vie n'est pas toujours facile. « Je suis un miracle permanent de Dieu », répétait-il après chaque rechute tout en gardant son sens de l'humour, son optimisme et sa volonté de fer. Même les derniers temps de sa maladie, sa mémoire est restée intacte et l'âge pour lui n'était qu'un chiffre. A 94 ans, il est resté lucide et insistait à avoir des nouvelles du collège, de l'infirmierie, et des élèves.

Cher Frère Lucien, c'est promis, sur vos pas, je continue ma mission aussi bien sur le plan professionnel qu'humain. Et merci pour cette belle leçon de vie !

Mme. Carla Sleilati

UN FRERE AUTHENTIQUE

FRERE DE CLASSE.

Notre Cher Frère Lucien avait travaillé, tout d'abord, comme tous les Frères, dans quelques écoles dans son pays natal la France. Puis il avait demandé d'aller travailler dans des pays où les Frères avaient besoin d'aide.

Le District d'Orient ayant ouvert un Noviciat à Bethléem, il le sollicita pour plusieurs charges et particulièrement pour la catéchèse aux novices. Il les accompagnait à la célébration des offices trois fois par jour ainsi que dans les sorties et pèlerinages en Terre-Sainte. Il assurait également des cours de français.

Faute de candidats, le noviciat de Bethléem fut fermé. L'un ou l'autre nouveau postulant était dirigé vers le Noviciat de Bordighera en Italie. Le Frère Lucien est muté alors au Collège de La Salle à Beyrouth pour enseigner la littérature française et la catéchèse. Il pousse les élèves à la lecture, et pour ce faire il s'abonne à des revues genre « Tintin » . . . et autres qu'il leur prêtait pendant les récréations. Le nombre des lecteurs augmenta de plus en plus, c'était un vrai spectacle de voir le Frère Lucien dans un coin de la cour entouré d'élèves.



L'ATTENTION AUX ORPHELINS.

A une certaine distance du collège il finit par trouver un groupe de jeunes orphelins entre 12 et 17 ans. Il adopta ce groupe qu'il alla visiter chaque semaine. Puis il stimula quelques élèves de sa classe qui adoptèrent le projet. Chaque dimanche il s'acheminait avec eux vers l'orphelinat. Le projet dura quelques années de présence comportant diverses activités sportives, intellectuelles et spirituelles. Un de ces dimanches il fut surpris par l'insistance des

orphelins d'aller au bord de la mer pour une baignade. Frère Lucien refusa catégoriquement et la sortie fut annulée. Deux semaines après les journaux parlaient des orphelins noyés dans la mer. Ce fut une vraie catastrophe : 4 orphelins noyés et d'autres sauvés de justesse. Frère Lucien fut très attristé par la nouvelle.

LE CAMP DES PAUVRES.

Chaque été Frère Lucien organisait un camp auquel se joignaient quelques amis et quelques grands élèves. Les dépenses étaient assurées par les bénéficiaires de la bonne presse, auxquels s'ajoutaient un don du collège et une contribution de certains parents. Ce camp rassemblait des enfants pauvres. Certains traînaient dans la rue. Leurs parents ne demandaient pas mieux. L'un des jeunes moniteurs fut tellement ému le dernier soir du camp par l'attitude d'un enfant, qu'il ne put retenir ses larmes. Le petit à qui il versait sa part dans son assiette lui chuchota à l'oreille : « Versez-moi un peu plus, car à partir de demain je vais de nouveau avoir faim ». Ce petit détail vous donne une idée de l'état de nécessité dont souffraient ces enfants.



Jour de sa profession à Eucurey 19 septembre

FRERE LUCIEN ECHAPPE A UN ACCIDENT MORTEL.

Au cours du mois de juillet 1958 un chantier est engagé sur le toit du Collège dans le but d'y installer la communauté des Frères. L'ingénieur responsable du chantier et spécialiste en béton armé, ne craignait aucun danger. Les Frères Lucien et Ildefonse Khoury étaient dans la salle de la bibliothèque (sous le chantier) en train de ranger des livres sur une table ; le temps de faire 2 pas vers l'armoire de la bibliothèque lorsqu'ils entendirent un bruit au dessus de leurs têtes . . . revenus vers la table où ils travaillaient ils virent un grand bloc de ciment

tombé du toit sur l'endroit où ils étaient une minute auparavant. DEO GRACIAS !!! . . . Ils étaient sains et saufs ! Un groupe d'ouvriers qui travaillait sur la dalle au dessus de la bibliothèque descendirent avec elle sans aucun accroc tandis que les poutres de béton furent projetées sur la rue sans faire du mal à personne ! Deux ans après ce terrible accident on bâtit un pavillon mais à partir du sol.

NOUVELLE MISSION :

Après une dizaine d'années dans l'enseignement et les activités apostoliques, Frère Lucien passa quelques mois d'études dans une Ecole Sociale tenue par les religieuses du pays, où il s'initia « aux premiers soins » ce qui le prépara à poursuivre pendant 2 ans sa formation en France et obtenir le diplôme d'infirmier. De la sorte il s'engagea dans le soin des personnes âgées et devint compétent dans l'art de leur rendre la vie plus agréable.

De retour au Liban les Frères âgés l'attendaient au Mont La Salle. Il fut très heureux d'aider le médecin de la communauté et de tenir compagnie aux Frères vétérans à la fin de leur vie. Il s'occupa également du soin des accidentés du Collège : certains de ces cas étaient soignés à l'hôpital et ramenés à l'école. D'autres plus graves y étaient hospitalisés pour quelques jours. Et voici un témoignage de l'infirmière avec qui il travaillait : « Tous les responsables ainsi que les professeurs et les élèves étaient très touchés par son amabilité. »

LES DERNIERES ANNEES :

Dépassant les 90 ans, il dut se retirer de ses multiples services rendus dans les divers domaines et céder aux fatigues et faiblesses corporelles. Il rejoignit donc ses confrères dans la communauté du 3^{ème} âge au Mont La Salle.

JUSQU'AU BOUT :

A l'âge de 92 ans, il était encore bien lucide et avait une mémoire capable de citer tel événement que d'autres personnes plus jeunes étaient incapables de se remémorer. Les 3 dernières années de sa vie il les passa au pavillon des personnes de son âge soumis totalement aux soins des infirmiers. Aux derniers mois le corps n'obéissait plus à son maître. Il se résigna à se laisser aider jusqu'au moment où l'heure du départ arriva pour rejoindre ceux qui l'attendaient auprès du CHRIST RESSUSCITE.

Frère Ildefonse Khoury.

